

bagage épiscopal, Sa Grandeur devant aller à Tang-Tze, via Wei-Hsien, pour confirmer, quelques jours plus tard. A mon arrivée, je fus tout heureux de reprendre mes occupations ordinaires du Dispensaire, et de revoir le R. P. Irénée — Quand Monseigneur passa à notre résidence, il me prit comme « *socius* » pour la Confirmation de Tang-Tze... Par suite, j'eus l'honneur de lui faire la « queue », (excuser : je veux dire « la tresse »).

Le 5 novembre, 1^{er} vendredi du mois, était la date fixée pour la bénédiction de la chapelle de Wei-Hsien, dédiée au Sacré-Cœur de Jésus. Il y eut grand'messe, chantée par le P. Kilian qu'assistaient le P. Pierre-Baptiste et quelques autres missionnaires des environs. A l'Evangile, un orateur toujours éloquent, le R. P. Irénée-Marie, se laissait inspirer par les circonstances et développait ces deux points : pourquoi la bénédiction de cet oratoire, et pourquoi le choix du 1^{er} vendredi... Bien que je ne sois pas encore très fort en langue chinoise, j'ai compris certaines idées, telles que : la comparaison avec le temple de Jérusalem ; ça m'encourage à travailler le chinois plus fort que jamais.

Parfois, nos chrétiens se chargent de m'instruire. C'est ce qui arriva quand je posai les parures pour la solennité : au milieu de l'autel, le cadre du Sacré-Cœur, entouré de guirlandes s'offrait à notre vénération, et des banderolles de différentes couleurs avec inscriptions couvraient les murs, lorsque mes chinois s'en vinrent me dire que j'avais mis à droite ce qui devait être à gauche, et que, en conséquence, les inscriptions n'avaient plus de sens. Chez les Célestes en effet, la gauche est considérée comme plus honorable que la droite ; il faut le savoir, quand on vient chez eux. Je ne l'oublierai pas. Le soir venu, une fois que la petite résidence eut retrouvé son calme ordinaire, je pus m'abandonner librement au bonheur inappréciable d'avoir enfin la compagnie du Divin Maître. Au prix de quelques difficultés cette faveur ne nous fut-elle pas accordée ! on ne pouvait vouloir un tabernacle, sans posséder de chapelle, convenable, et la pénurie de ressources semblait naguère encore nous défendre de bâtir avant longtemps. Aussi, ai-je besoin de vous confier les sentiments de ma profonde reconnaissance, pour ces généreux bienfaiteurs qui ont bien voulu nous secourir, depuis mon arrivée à Wei-Hsien.

Le lendemain, j'accompagnais le R. P. Irénée auprès d'un mou-